

Je m'approche, et du premier coup d'œil je reconnais la maladie trop évidente : la pauvre est hydropique. Elle n'a que vingt ans et souffre de son infirmité depuis dix-huit mois. Des palpitations du cœur sont venues compliquer la situation, de sorte que par prudence il a fallu, il y a quelques jours, administrer la malade qui peut mourir subitement d'un moment à l'autre. Elle le sait, s'y attend, sourit à la mort qui sera pour elle une délivrance, et sourit au visiteur.....

La mère et l'autre personne avaient interrompu leur travail. Les planches cannelées demeuraient en repos, les rouleaux du "tordeur" ne tournaient plus, et les deux laveuses, les manches retroussées et la figure baignée de buée chaude, tournées vers moi, m'écoutaient.

De mon mieux je donnai à l'affligée quelques paroles de consolation et d'encouragement ; en me retirant, l'air stupide de la jeune femme qui lavait avec la mère me frappa ; je lui adressai une question, par bonhomie : "Étes-vous parente de la malade ?"

La mère me répondit pour elle : "C'est ma fille aînée. Depuis l'âge de deux ans elle est paralysée du cerveau. Elle a fait sa première communion, mais elle ne communiera plus désormais qu'à l'article de la mort ; elle n'est pas capable de distinguer le bien du mal. Elle ne sait pas se gouverner : ainsi, elle laverait jus-